CHAUSSURES
Dolly
20, rue de Lannoy
ROUBAIX

72e Année. — N° 146. Le numéro : 25 centimes JEUDI 26 MAI 1927.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00 — France et Belgique..... » 23.00 ; » 43.00 ; » 80.00

ABONNEMENTS REDACTION - ANNONCES — ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1908. Inter, 6. TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 87. LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. Chèques postaux 87 Lille

BOCK — PILSEN MUNICH
PELICAN
LES MEILLEURES BIERES EN BOUTEILLES
A. VIELVOYE
TOURCOING
TELEPHONE 876

La Conférence internationale du Travail

(De notre envoyé spécial. — Par dépêche particulière)

Le programme de la Conférence

Une nouvelle conférence vient de s'ouvrir à Genève, faisant suite à la Conférence économique internationale. C'est la Conférence internationale du Travail, où l'on compte aborder les questions les plus intéressantes. Il est bon de rappeler que l'organisation internationale du travail nous touche plus directement, nous Français et que, si cette conférence s'est réunie aujourd'hui pour la dixième fois depuis la guerre, c'est bien parce que nous l'avons voulu, exigé impérieusement en 1919, lorsqu'a été élaborée, discutée et signée la partie 13 du Traité de Versailles.

Ce ne sont pas seulement les ouvriers français qui, tout naturellement, ont réclamé alors la charte du travail en vertu de laquelle est réunie la Conférence de Genève. Ce sont aussi les représentants du Gouvernement, MM. Loucheur, Tardieu et Clemenceau; ce sont encore les délégués patronaux, à l'unanimité, qui ont pris la responsabilité de fonder l'organisation internationale du Travail.

Ainsi, tout comme la Conférence économique d'hier, la Conférence du Travail est bien d'origine française. Il y aurait quelque indécence pour nous, aujourd'hui, non seulement à la critiquer, mais encore à l'ignorer. Manifestation importante entre toutes si l'on veut bien jeter un rapide coup d'œil sur cette vaste entreprise: 42 Etats sont représentés par 130 délégués et 184 délégués suppléants, soit plus de 340 personnes connaissant à fond les problèmes ouvriers et sociaux. On pourra lire la liste de la délégation française dans la dépêche que l'Agence Havas vous communique d'autre part.

On constatera deux faits éloquents: c'est d'abord l'éminente qualité de nos représentants du monde des producteurs, des consommateurs, des ouvriers et des fonctionnaires; et c'est, d'autre part, la participation des femmes: Mmes Gabrielle Letellier et Chenevard, la première inspectrice du Travail, la seconde militante de la C.G.T. Voilà qui fera plaisir aux féministes de France; chacune de nos ouvrières d'usine n'a-t-elle pas dans son cœur une féministe qui sommeille ?

Enfin, qu'il nous soit permis d'attirer l'attention de nos laborieuses populations du Nord sur l'ordre du jour de la conférence qui a été inaugurée aujourd'hui. Il s'agit de l'assurance-maladie dont on va s'occuper en premier lieu; elle est présentée sous la forme des sociétés de secours mutuels, la plus ancienne des assurances sociales; elle se base sur des formules de large solidarité entre habitants d'une même région. Elle n'est pas sans soulever certaines difficultés: par exemple quant au principe d'obligation et quant au contrôle des journées de maladie.

Une autre question dont la conférence va connaître, concerne les méthodes de fixation des salaires minima dans les industries où l'organisation des employeurs et des travailleurs est insuffisante. Il s'agit notamment, vous l'avez deviné, du travail à domicile et de la liberté syndicale. Cette dernière question, personne n'en doute, soulèvera dans la conférence les plus vifs débats. Théoriciens du fascisme, militants de la C.G.T., partisans du syndicalisme chrétien fourbissent leurs armes pour les combats qui vont se livrer ici. Rassurez-vous: ni morts ni blessés, car s'il est un miracle accompli par la charte du travail de 1919, c'est bien que patrons, ouvriers et gouvernement peuvent, pendant de longs jours, discuter, s'emporter, défendre passionnément leurs intérêts sans créer entre eux de conflits trop graves, ferments de discorde et de révolution.

La Conférence du Travail est, et c'est tout dire, une école de politesse et de paix sociale.

DE LONGUEVILLE.

UNE DECLARATION DE M. MAHIEU
sénateur du Nord

Interviewé par un rédacteur de l'Agence Havas, M. Mahieu, sénateur du Nord, a fait les déclarations suivantes :

La conférence économique internationale a fait faire un pas en avant dans la voie du rapprochement des peuples. Trois faits dominent les résultats et les conversations qui les ont préparés. D'une part, la nécessité reconnue par tous, de réduire aussitôt que possible les entraves à la liberté du commerce, là où elles risquent d'isoler tôt ou tard une nation du reste du monde. D'autre part, la reconnaissance des avantages que peut retirer le consommateur des ententes nationales et internationales entre producteurs.

Enfin, la conférence a reconnu que l'agriculture ne pouvait être séparée du commerce et de l'industrie, et qu'elles devait être traitée comme eux dans toutes les relations entre producteurs et consommateurs.

En présence du déséquilibre économique qui sévit dans le monde entier, il ne pouvait être question de réclamer la suppression brutale des barrières douanières et des autres entraves à la circulation des matières premières et les produits fabriqués ou récoltés; mais il était bon de montrer aussi bien aux producteurs, qu'ils fussent patrons ou ouvriers, qu'aux commerçants et aux consommateurs, qu'il existait d'autres moyens que la fermeture des frontières pour faciliter la vie normale des peuples et des nations.

De là, l'idée de la rationalisation de l'industrie qui doit permettre l'abaissement du prix de revient et en même temps assurer, si elle est bien conduite, le bien-être de tous ceux qui travaillent. De là aussi, l'obligation de constater que cette amélioration pour être favorisée par des ententes entre producteurs pour fixer à la fois les prix des choses et les quantités à fournir pour chaque pays ou à recevoir par eux.

Mais, et c'est ici que le problème a pris toute son ampleur, il est évidemment nécessaire que ces ententes ne se retournent pas contre les consommateurs, et les avis ont été très différents sur les moyens à employer pour y arriver.

BILLET PARISIEN

La visite DE M. Tchitchérine

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 25 MAI (MINUIT).

La Chambre des Communes décidera en dernier ressort de la solution à donner au conflit anglo-russe ; mais, contrairement à ce que nous avancions dans notre bulletin d'hier, sur la foi des premières nouvelles parvenues de Londres, M. Baldwin ne s'est pas borné à réclamer le retrait de la délégation commerciale. Il exige également la rupture des relations diplomatiques. Les particuliers seront d'ailleurs libres de faire du commerce avec la Russie; la Compagnie Arcos pourra même subsister, à condition qu'elle perde ses droits aux privilèges diplomatiques, autrement dit qu'elle se conforme aux lois britanniques.

Telle est la mesure proposée par le Gouvernement anglais et que les Communes ratifieront très probablement.

Moscou, de son côté, semble disposée à prendre les Anglais au mot et à dissoudre la Compagnie Arcos. C'est, pour les Soviets, le seul moyen de sauver ce qu'ils pourront de leur prestige qui, de toute façon, sortira très affaibli de la mésaventure.

Quelle répercussion l'événement aura-t-il sur la politique de la France à l'égard des Soviets?

Au Quai d'Orsay, on a fait entendre que nos relations avec Moscou ne subissaient aucune modification. Cela ne signifie pas qu'elles s'améliorent, ainsi que certains publicistes voudraient le faire croire.

Certes, M. Tchitcherine, qui a passé l'après-midi d'hier avec nos ministres, déploie toute son habileté pour nous compromettre aux yeux de nos alliés. Quel succès pour lui s'il renforçait les liens qui unissent Paris à Moscou, au moment même de la rupture anglo-soviétique!

Aussi s'explique-t-on que l'on reparle du règlement des dettes contractées par la Russie envers notre pays.

De Moscou, la nouvelle parvient que M. Tchitcherine a reçu pleins pouvoirs pour conclure les négociations. Nous serons bien vite fixés sur la valeur des nouvelles propositions soviétiques. En attendant, restons sur nos gardes.

R...

LES GRANDS INVALIDES BELGES A PARIS

Une émouvante cérémonie au monument franco-belge

Paris, 25 Mai. — Après avoir assisté à la matinée artistique organisée en leur honneur, dans un théâtre des Champs-Elysées, les invalides belges se sont rendus devant le monument franco-belge, cours Albert-Ier. Devant ce monument qui symbolise la fraternité d'armes des deux nations amies, le public a fait une chaude ovation aux glorieux blessés, qui ont été particulièrement sensibles à cette nouvelle marque de sympathie.

Au cours de cette brève mais émouvante cérémonie, deux magnifiques gerbes de fleurs ont été déposées, l'une par M. Demoge, président de la Fédération Française des grands invalides de la guerre, et l'autre par M. Marx, président de l'Œuvre des automobiles pour les invalides de guerre.

Ce n'est pas "l'Oiseau blanc"

L'appareil aperçu dans la Manche à la remorque d'un vapeur de commerce est un hydravion anglais de la base de Plymouth

L'espoir qu'avait fait naître le message sans fil du drifter boulonnais «Saint-Hubert», reçu par l' « Antoinette », quant au sort de Nungesser et Coli, aura été malheureusement de courte durée.

Mercredi matin, l'administrateur de la marine de Boulogne n'a reçu aucune nouvelle relative à ce radio, mais les renseignements parvenus au port confirment que l'équipage du « Saint-Hubert » a bien vu un avion à la remorque d'un vapeur, mais il s'agit de l'hydravion N° 141, appartenant au service de l'aviation maritime britannique, parti du cap Lands-End dans la matinée de samedi dernier et disparu depuis.

On ne peut donc reprocher aux marins boulonnais d'avoir lancé le dit message, puisqu'ils avaient bien observé un hydravion remorqué et d'avoir donné les détails, qu'il portait les couleurs bleu, blanc, rouge. Mais les avions de l'amirauté britannique ont également les mêmes couleurs peintes sur leur gouvernail, mais dans l'ordre rouge, blanc, bleu, c'est-à-dire les couleurs françaises en ordre inverse.

DE PINEDO DONNE DE SES NOUVELLES

Un radiogramme de l'aviateur

Londres, 25 mai. — On mande de Lisbonne à l' « Exchange Telegraph » que l'aviateur de Pinedo, dont l'appareil a dû amerrir dans l'Océan Atlantique avant d'atteindre les Iles Açores, vient de faire connaître par radiogramme que son appareil avait été pris en remorque par un vapeur se dirigeant vers Fayal et qu'il n'avait pas besoin d'autre aide.

Une dépêche de Fayal (Açores) annonce ensuite l'arrivée de l'aviateur et de son appareil dans ce port.

LA CRUE DU MISSISSIPI CONTINUE...

Une nouvelle rupture de digue va provoquer l'inondation de la Louisiane méridionale

La digue à Mac-Crea, sur la rive orientale de la rivière Atchafalaya, s'est rompue. 2.000 hommes travaillaient à ériger une seconde digue, lorsque la première à commencé à s'effriter, ce qui a mis fin à tout travail sur la deuxième digue.

A la suite de cette rupture de la digue, la deuxième moitié de la région sucrière de la Louisiane a déjà été inondée ou va être sous l'eau. Les habitants, au nombre de 100.000, ont reçu l'ordre d'évacuer immédiatement.

La chaleureuse réception à la Chambre de Charles Lindbergh

MM. FERNAND BOUISSON ET LE GENERAL GIROD LUI SOUHAITENT LA BIENVENUE — LES REMERCIEMENTS DE L'AMBASSADEUR AMÉRICAIN ET DU JEUNE HÉROS DE L'ATLANTIQUE

Paris, 25 mai. — Charles Lindbergh, a été reçu, cet après-midi, officiellement au Palais-Bourbon, aussitôt après son déjeuner avec le héros de la première traversée de la Manche, en aéroplane.

L'aviateur américain s'est rendu à l'hôtel de la présidence de la Chambre, en compagnie de M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, et de M. Blériot.

La réception de l'aviateur américain avait attiré dès le début de l'après-midi, aux abords du Palais-Bourbon, une foule compacte.

CHARLES LINDBERGH, AU BALCON DE L'AÉRO-CLUB DE FRANCE, SALUE LA FOULE AVEC LES DRAPEAUX FRANÇAIS ET AMÉRICAIN (Wide World photos.)

A 15 h., une grande acclamation rue de l'Université annonce l'arrivée de Lindbergh.

Dans le cabinet du président de la Chambre

Charles Lindbergh, M. Myron T. Herrick et M. Blériot sont immédiatement introduits dans le cabinet de M. Fernand Bouisson, président de la Chambre des députés, qui les attend, entouré des questeurs, vice-présidents et secrétaires de l'Assemblée.

M. Fernand Bouisson s'avance à la rencontre de ses hôtes, auxquels il serre très cordialement la main.

Toujours souriant, le jeune et sympathique aviateur salue très aimablement les personnalités que lui présente M. Fernand Bouisson.

Allocution de M. Fernand Bouisson

Le président de la Chambre s'exprime en ces termes:

Monsieur l'Ambassadeur,

Monsieur Charles Lindberg,

Le Président de la Chambre et le bureau qui l'entoure, vous remercie cordialement, au nom de ses collègues, d'avoir bien voulu rendre visite aux représentants du peuple français.

La Ville de Paris vous a fait une réception grandiose. Vous, M. l'Ambassadeur, parce qu'on connait vos sentiments d'amitié pour la France et qu'on sait combien vous l'avez servie; vous, M. Charles Lindberg pour votre exploit qui soulève l'enthousiasme de tous nos concitoyens.

Si vous aviez pu parcourir les départements français, vous auriez reçu dans toutes les villes, dans tous les villages, dans tous les hameaux la même réception, le même accueil.

Dans quelques instants, nous vous présenterons nos collègues parlementaires, ceux qui représentent ces départements du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est, y compris les représentants d'Alsace et de Lorraine, que le peuple américain nous a aidé à retrouver.

Ces représentants vous diront quel est le sentiment pour vous et pour votre exploit des populations qu'ils représentent, et tous dans un même élan, sans distinction d'opinion, ni de politique, ils acclameront l'aviateur illustre qui, le premier, a traversé l'Atlantique par les airs, et dont la vaillance n'a d'égale que la modestie et la simplicité.

L'interprète traduit ce discours au jeune Américain, qui incline la tête, en signe de remerciement.

M. Myron T. Herrick dit au président, combien il est enchanté de l'accueil qui est fait à son compatriote.

Les députés acclament le jeune aviateur

Les députés acclament le jeune aviateur

M. Fernand Bouisson invite alors M. Myron T. Herrick et Charles Lindbergh à le suivre dans les grands salons, où sont assemblés plusieurs centaines de députés.

M. FERNAND BOUISSON

Ceux-ci font entendre une ovation unanime et prolongée en l'honneur de l'aviateur américain et de son pays.

Discours du général Girod

Le général Girod, président de la Commission de l'armée et du groupe de l'aviation à la Chambre des députés, pilote d'honneur de l'escadrille La Fayette, médaille « For Distingued services» des Etats-Unis d'Amérique, prononce son discours:

Notre joie, dit-il, est immense que vous ayez bien voulu accepter, aujourd'hui, notre invitation cordiale, et que vous ayez déféré avec tant de souriante amabilité, au désir que nous avions tous de saluer votre grande nation, amie et alliée, à la fois dans votre personne et dans celle du héros de l'air, auquel va si spontanée et si enthousiaste l'admiration universelle.

Au nom de tous mes collègues ici assemblés pour vous fêter, M. l'Ambassadeur, je vous dis un respectueux et cordial merci.

Mon cher Lindberg, mon jeune et valeureux camarade, c'est un de vos aînés qui vous parle; permettez-lui de vous dire combien l'aviation est orgueilleuse de vous; de ce courage simple et pur qui fait les grandes choses, vous avez construit le pont magistral qui unit les deux plus grandes capitales du monde.

Laissez-moi vous dire, au nom de tous ceux qui m'entendent, que ce n'est pas seulement deux rivages, deux littorals, deux continents que vous avez réunis: ce sont, battant d'une même ferveur et maintenant fusionnés en un seul, les deux cœurs ardents des deux plus belles patries qui soient.

Vous êtes, Lindberg, l'illustre, le sublime continuateur de l'escadrille « La Fayette ». Nous gardons d'eux la mémoire fidèle. Sur votre front altier, nous voyons transparaître toutes leurs vertus, et nous bénissons le destin qu'il y ait eu pour secourir la France, des hommes de votre trempe.

Lindberg, émues et reconnaissantes, nos pensées solidaires vont vers celle qui vous donna le jour, angoissées comme la nôtre, je le sais, sur la destinée de ces vaillants, qui portent les noms glorieux de Nungesser et Coli, de Saint-Roman, Monneyres et Petit.

Elles gardent pieusement tous les espoirs, et elles saluent en vous, en unissant nos chères gloires à la votre maintenant immortelle, la plus haute expression du courage humain.

Pous vous, pour les Etats-Unis d'Amérique: « Hip ! Hip ! Hourrah ! et Vive la France ! »

Le discours du général Girod est haché d'applaudissements et sa péroraison saluée par des applaudissements unanimes et par une ovation à l'adresse de l'aviateur américain.

Lindbergh s'incline et donne l'accolade au général Girod, tandis que les applaudissements redoublent.

Les remerciements de M. Herrick...

M. Myron T. Herrick, parlant en anglais, remercie le général Girod de son discours, et exalte l'amitié franco-américaine. Il salue et magnifie l'esprit de la France. De cette France, dit-il, que j'ai connue et appréciée avant la guerre, que j'ai admirée pendant les heures sombres de la grande tourmente, et que j'admire encore dans son œuvre de restauration actuelle.

Je souhaite aussi, ajoute-t-il, de voir compris de vous, les représentants de la France, que « The Spirit of St-Louis » c'est l'esprit de l'Amérique qui est venu jusqu'à vous, par ce raid magnifique rapprochant nos deux pays.

Je suis ému au-delà de toute expression de l'accueil que vous réservez, comme toute la nation française, à mon compatriote, et je suis heureux moi, l'Ambassadeur des Etats-Unis, de vous présenter ce nouvel ambassadeur venu d'Amérique en France.

L'allocution de M. Myron T. Herrick est coupée par les applaudissements de l'assistance, qui lui fait également une chaleureuse ovation.

...et de M. Charles Lindbergh

A son tour, Lindbergh prend la parole en anglais. La traduction est faite par M. Whitehouse, conseiller d'ambassade.

Il y a 155 ans, dit-il, on se demandait à quoi pouvait bien servir un ballon. De même, il y a 20 ans, lorsque Blériot traversa le premier la Manche, on se demanda pourquoi un homme audacieux avait fait un tel voyage. On peut poser la même question, pour la traversée de l'Atlantique.

Eh bien! ce raid est un voyage précurseur à l'établissement d'un service de communications directes entre les deux pays. Ce service reliera les deux nations d'une façon qui n'était pas prévisible auparavant, mais qui les réunira, désormais, par des liens de plus en plus forts.

Chacune des phrases de l'aviateur américain est vivement applaudie.

Après ces quelques paroles, le président de la Chambre invite Lindbergh et quelques-unes des personnalités présentes à passer dans le jardin de l'hôtel de la présidence.

L'aviateur américain est l'objet de nouvelles manifestations de sympathies dans toute la traversée du Palais-Bourbon, et de nombreuses femmes de députés ont tenu à venir applaudir Charles Lindbergh.

A 15 h 40, M. Myron T. Herrick et Charles Lindbergh prennent congé du président de la Chambre et des membres du bureau, et repartent en auto, au milieu des acclamations de la foule qui stationne devant la présidence de la Chambre.

Avant son départ du Palais-Bourbon, un vin d'honneur a été offert par le président de la Chambre. Les coupes ont été choquées cordialement à la gloire de Lindbergh, de l'Amérique et de la France.

LE DEJEUNER INTIME CHEZ BLERIOT

Paris, 25 mai. — L'aviateur Lindbergh a assisté au déjeuner que lui offrait à son domicile particulier Louis Blériot, le héros de la première traversée de la Manche, le 25 juillet 1909.

Ce fut une fête toute intime, à laquelle n'étaient conviées qu'une quarantaine de personnes, parmi lesquelles Mmes Flandin, Deutsch de la Meurthe, et MM. Myron T. Herrick, Painlevé, Louis Barthou, P.-E. Flandin, et Jacques Fontaine, le Français qui agita le drapeau tricolore à l'arrivée de Blériot à Douvres.

Le menu était sobrement illustré: en haut à gauche, l'avion de Blériot qui traversa la Manche; à droite, celui de Lindbergh qui vient si brillamment de traverser l'Atlantique. Au milieu entrelacés les drapeaux américain et français.

De droite à gauche : *M. Peixoto, président de l'American-Club; M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis; le capitaine Lindbergh et M. Orteig, le donateur du prix de 25.000 dollars, hier, au banquet de l'American-Club.* (Wide World photos.)

Au dessert, Louis Blériot prononça quelques paroles d'une charmante simplicité.

Puis Blériot fit cadeau à Lindbergh d'un morceau de l'hélice de l'avion de la traversée de la Manche.

A son tour Lindbergh remercia Blériot de son cordial accueil, et salua en lui l'homme qui avait ouvert la voie à l'aviation.

En échange de son précieux cadeau, il lui remit alors une des cartes qui lui permirent de réussir son magnifique vol de New-York à Paris.

A l'issue du déjeuner, fut présenté le film de la traversée de la Manche rétrospective qui intéressa vivement Lindbergh.

Lindbergh vérifie son appareil et son moteur, au Bourget

Paris, 25 Mai. — L'aviateur Lindbergh a reçu ce matin, de bonne heure, les nombreuses personnalités françaises et américaines, qui étaient venues le saluer. Il a pris connaissance des innombrables télégrammes de sympathie, qui parviennent sans interruption à l'ambassade, et est parti ensuite pour le Bourget.

L'aviateur Lindbergh est arrivé au Bourget à 9 h. 15, accompagné de M. Haes, attaché militaire des Etats-Unis. Reçu par M. Renvoise, commandant du port, il s'est rendu auprès de son appareil, après avoir examiné au passage un avion hollandais. Les réparations en cours seront rapidement terminées. Il reste à réparer un longeront du fuselage et la béquille, qui avait été brisée au moment de son arrivée. Il va procéder, aujourd'hui, à un examen technique du moteur.

On a procédé en sa présence à la vérification des plombs apposés sur sa machine au départ de New-York. En se retirant, Lindbergh a dû donner, dans les bureaux de la compagnie, de nombreux autographes. Il a ensuite parcouru la piste au milieu d'un public nombreux et a quitté le port, à 11 h. 35 dans la voiture de l'ambassade des Etats-Unis.

Pendant ce présence à l'aéro-port, il a été procédé au jaugeage de l'essence contenue dans les réservoirs. Il restait 200 litres.

Au cours de sa visite au Bourget, l'aviateur Lindbergh a fait transmettre ses remerciement à la compagnie de navigation aérienne pour les soins donnés à son appareil et l'aide précieuse apportée par les spécialistes de cette compagnie.

Il se rendra à Londres par la voie des airs

Lindbergh a accepté l'invitation de l'Aéro-Club Royal britannique de venir visiter Londres. Il doit arriver, lundi prochain, par la voie des airs.

Un contre-torpilleur américain ramènera Lindbergh aux Etats-Unis

A la suite d'une conférence à la Maison Blanche, entre le président Coolidge et le secrétaire intérimaire de la marine, il a été décidé qu'un contre-torpilleur américain, actuellement dans les eaux européennes, sera placé à la disposition de l'aviateur Lindbergh pour son retour aux Etats-Unis.

Un message de Mme Lindbergh à Mme Nungesser

La « Chicago Tribune » signale que Mme Lindbergh a adressé le message suivant à Mme Nungeser : « Pendant toute la durée du raid de mon fils, ma pensée était sans cesse avec vous. Je vous exprime ma sympathie comme seule une mère peut en éprouver. Je partage aussi votre espoir que votre fils sera retrouvé. »

Le « Spirit-of-Saint-Louis » sera conservé dans un musée de New-York

On croit que Lindbergh, après les fêtes qui seront données à New-York en son honneur, se rendra à Saint-Louis en avion. Son appareil sera probablement conservé au musée de l'Institut Smith Soniau, à New-York.

Le prodigieux exploit de Lindbergh ouvre la route de l'Atlantique à la navigation aérienne

PAR LAURENT EYNAC

député, ancien sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique

Exploit prodigieux, aventure stupéfiante, d'éclat inouï qui a transporté les foules d'admiration et les a laissées un instant interdites pour les faire crouler ensuite en acclamations universelles. Le raid de Lindbergh n'est pas que cela.

Il est une prestigieuse affirmation de la volonté humaine et de ce qu'à certaines minutes elle peut, à force, arracher à toutes les résistances de la matière et des éléments.

Prouesse sans lendemain, diront les sceptiques éternels, et ils invoqueront l'exemple des grands voyages aériens de Read vers les Açores et Lisbonne, de Hawker, d'Alcock et de Brown de Terre-Neuve vers l'Irlande, qui depuis 1920 restèrent sans imitateurs.

Nous répondons : folie sublime et qui fut plus avisée qu'on l'a communément cru ; entreprise téméraire certes, mais d'une témérité qui sut choisir son heure et mettre toutes les chances de son côté, qui est plus triomphale encore dans le résultat, d'avoir été toute modeste dans la préparation : folie féconde parce qu'elle vient en un temps où, après le cruel destin d'hommes comme Nungesser et Coli, pionniers impérissables, il fallait redonner confiance à l'émulation internationale qui reste désormais fixée sur ce magique objectif.

Hier, après des années d'efforts, l'aviation mondiale était parvenue à réaliser plus de cinq mille kilomètres sans escale et c'étaient des Français qui, jusqu'à l'arrivée de Lindbergh, détenaient ce record.

Nous hésitons, en dépit ou à cause de l'envol émouvant de notre Nungesser et de notre Coli, à risquer les uns après les autres nos équipages dans une entreprise qui apparaissait encore un peu au-dessus des moyens normaux de l'aviation actuelle.

Et puis, Lindbergh est venu. Tout seul. Il a fait sa route entre ciel et eau avec sûreté, avec sérénité ; il a suivi son itinéraire avec la plus surprenante fidélité, son horaire comme une horloge ; navigateur-né, il a dominé sa route et les obstacles et les éléments ; abordant les côtes françaises à Cherbourg, il est allé droit sur le Bourget, atterrissant dans l'émotion et l'acclamation générales.

Tous avaient le sentiment qu'un grand geste venait de s'accomplir et que Lindbergh venait d'écrire d'un seul trait dans les cieux d'Amérique et d'Europe, une des plus belles pages de l'humanité.

Ainsi va l'Aviation... dans le ciel. Les techniciens font des réserves, les timides hésitent, les objections s'ajoutent aux obstacles, on désespère, et puis une aile passe triomphante, qui met une date dans l'histoire.

Victoire certes, d'une machine souple, sûre, rapide, d'un léger moteur de 250 chevaux qui mond au long de six mille kilomètres ses 180 à l'heure, d'une heureuse disposition en conduite intérieure qui défend l'homme contre la fatigue et le sommeil. Triomphe surtout de l'homme qui n'a pas peur des espaces infinis qui effrayèrent Pascal.

Certains diront : Aventure unique ; qu'en sortira-t-il ? »

Du vol audacieux de Blériot au-dessus de la Manche sont sortis les services quotidiens entre Londres et Paris ; de la traversée aérienne de la Méditerranée à laquelle, parmi d'autres, le nom de Coli reste attaché, sont restées les lignes vers la Corse, et Tunis et Philippeville, de Marseille vers Alger et vers Oran ; demain s'ouvriront les services vers l'Italie, la Grèce, la Syrie, plus tard les Indes.

Des grands voyages vers le Maroc, l'Afrique Occidentale française, l'Amérique du Sud, sont nées les entreprises Latécoère, qui tous les jours conduisent à Casablanca, toutes les semaines à Dakar et bientôt, cette année même à Pernambuco, à Rio-de-Janeiro et Buenos-Ayres, servant ainsi une des routes les plus fréquentées du monde.

Au-dessus de l'Atlantique-Nord la réalisation d'une navigation aérienne régulière pose certes des problèmes complexes, ardus, il y faudra plusieurs années, des recherches techniques, des réalisations industrielles, de mise au point commerciale.

Autant de difficultés, autant de raisons pour tout de suite s'attaquer avec décision et persévérance à la préparation de cette grande liaison aérienne de l'avenir ; passagers, frets de luxe et courriers y appellent l'aéronautique marchande.

L'aile de Lindbergh a splendiment tracé la route; n'hésitons pas à nous y engager.

LAURENT EYNAC.